

- Prodon R., Thibault J.-C., Dejaifve P.-A., 2002, « Expansion vs. compression of bird altitudinal ranges on a Mediterranean island », *Ecology*, n°83, p. 1294-1306.
- Prodon R., *Impact des incendies sur les peuplements d'oiseaux nicheurs en Corse : premiers résultats*, Manuscrit non publié.
- Rabouam C., 1997, *Variation géographique et structure des populations chez le puffin cendré (Aves, Procellariiformes) : apports respectifs des marqueurs génétiques et phénotypiques*, thèse doctorat. Université de Tours.
- Roché J.-C., 1990, *Tous les oiseaux d'Europe*, vol. 4 Sylviidae - Emberizidae, Sittelle.
- Seguin J.-F., Torre J., Thibault J.-C., Hugot L., Robert I., Bretagnolle V., 2003, *Evolution de la population insulaire de Gypaète barbu (Gypaeus barbatus) de Corse au cours des vingt dernières années*, Actes du colloque de Tende.
- Seguin J.-F., Thibault J.-C., Torre J., Bayle P., Vigne J.-D., 2001, « The diet of young Golden Eagles *Aquila chrysaetos* in a Mediterranean island : feeding in a man-made mammal fauna », *Ardea*, n° 89, p. 527-535.
- Shirihai H., Gargallo G., Helbig A.J., 2001, *Sylvia warblers. Identification, taxonomy and phylogeny of the genus Sylvia*, Christopher Helm Identification, Londres.
- Simonpoli P. (direction), 1995, *La chasse en Corse*, Parc naturel régional de Corse, Ajaccio.
- Stamps J.A., Buechner M., 1985, « The territorial defense hypothesis and the ecology of insular vertebrates, *The Quarterly Review of Biology*, n° 60, p. 155-181.
- Thibault J.-C., Bretagnolle V., Dominici J.-M., 2001, *Le balbuzard pêcheur en Corse. Du martyre au symbole de la protection de la nature*, éd. Alain Piazzola, Ajaccio.
- Thibault J.-C., Bretagnolle V., 1998, « A Mediterranean breeding population of Cory's shearwater *Calonectris diomedea* which shows behavioural and biometrical characters of the Atlantic subspecies », *Ibis*, n° 140, p. 523-528.
- Thibault J.-C., Moneglia P., Beck N., 2002, « Les conséquences de l'incendie de l'été 2000 sur l'effectif de la Sittelle corse (*Sitta whiteheadi*) dans la vallée de la Restonica, Corse », *Alauda*, n° 70, p. 431-436.
- Thibault J.-C., Bretagnolle V., Rabouam C., 1997, « Cory's Shearwater », *BWP Update (The Journal of Birds of the Western Palearctic)*, n° 1, p. 75-98.
- Thibault J.-C., Vigne J.-D., Torre J., 1993, « The diet of the young Lammergeiers *Gypaeus barbatus* in Corsica : its dependency on extensive grazing », *Ibis*, n° 135, p. 42-48.
- Torre J. 1995, « L'aigle royal *Aquila chrysaetos* en Corse : Répartition et Biologie de la Reproduction », *Trav. Sc. Parc nat. rég. et rés. nat. Corse (51)*, p. 87-90.

## FAUNE

# Les Mammifères sauvages terrestres

La liste des Mammifères terrestres sauvages en Corse en ce début de 21<sup>e</sup> siècle est limitée à dix-sept appartenant à cinq ordres.

Des listes antérieures ont quelquefois fait état de la présence de la martre (*Martes martes*) et de la fouine (*Martes foina*). Ce sont des erreurs et aucune martre ou fouine n'a jamais été capturée. Les auteurs de ces « observations » les ont sans doute confondues avec la belette qui, en Corse, est de très grande taille et possède souvent une gorge de couleur saumon.

Au cours du 20<sup>e</sup> siècle de nombreuses introductions de mammifères ont eu lieu à partir d'animaux d'élevage ou de compagnie échappés accidentellement : des chinchillas (*Chinchilla taniger*), des furets (*Putorius furo*), des tamias rayés (*Tamias sibiricus*). Elles n'ont pas abouti à un peuplement. Une association de chasseurs a introduit des chevreuils (*Capreolus capreolus*) en 1963. Ils ont tous été tués. Les fédérations de chasseurs ont également introduit des sangliers, des lièvres et des lapins d'origine non autochtone entraînant des problèmes de pollution génétique.

## Les Insectivores

Deux musaraignes et le hérisson appartiennent à cet ordre caractérisé par son régime, une tête allongée et un museau dont l'extrémité est flexible, des dents nombreuses à couronnes pointues. Deux familles sont représentées, celle des Érinacéidés (hérissons) et celle des Soricidés (musaraignes), tandis que celle des Talpidés (taupes) est, aujourd'hui, absente de la liste faunique de Corse.

### Le hérisson, *u ricciu*

Le hérisson, boule de piquants, ne peut être confondu avec aucune autre espèce. L'ensemble du corps est recouvert de piquants (poils modifiés) de 2 à 3 centimètres de longueur et de 1 millimètre d'épaisseur. Les parties ventrales en sont dépourvues et portent des poils plus clairs et assez rudes. Le museau est assez pointu, terminé par un groin noir. Les pattes ont toutes cinq doigts munis de fortes griffes et de pelotes digitales. Le poids des hérissons

varie beaucoup avec les saisons. Les adultes pèsent de 500 à 1 400 grammes. Les mâles sont plus lourds que les femelles. Le statut du hérisson en Corse est encore mal connu. Ses dimensions corporelles et crâniennes, plus faibles que celles des hérissons de France continentale, le rapprochent de la sous-espèce italienne *Erinaceus europaeus italicus*. Par exemple, la longueur condylobasale, c'est-à-dire la mesure de la distance entre les condyles occipitaux et le rostre, est de 54,9 millimètres de moyenne en Corse contre 59,1 millimètres sur le Continent.

Abondant et commun de 0 à 500 mètres, on l'a rencontré en Corse jusqu'à 1 400 mètres d'altitude. Le hérisson occupe tous les biotopes : terrains boisés, maquis, champs et jardins.

Animal nocturne, le hérisson consomme une très grande quantité d'insectes, de vers de terre, de limaces et d'escargots mais aussi des petits vertébrés, souris et lézards, des œufs et beaucoup de fruits. Les décharges publiques sont aussi une aubaine pour lui.

En octobre, après avoir accumulé des réserves, le hérisson, bien gras, il a alors un « nez de cochon », commence à hiberner. Mais cette hibernation est entrecoupée de réveils provoqués par une élévation de la température extérieure, un dérangement, etc. On peut donc rencontrer le hérisson toute l'année.

Les hérissons estivent aussi : au cours des journées trop chaudes ils ne sortent plus.

Les accouplements ont lieu en avril-mai. La gestation dure 5 à 6 semaines. La femelle met bas de 4 à 7 jeunes nus et aveugles. De nombreuses femelles ont une deuxième portée en août. Les petits sont élevés dans un nid de feuilles sèches, à même le sol, le plus souvent sous d'épais buissons.

Les prédateurs du hérisson sont les chiens, les renards et les grands rapaces. Animal très lent et bruyant - il grogne et renifle en fouillant le sol -, il compense ses handicaps par une armure. Au moindre bruit, à la moindre alerte, le hérisson s'arrête et, si le danger est réel, rentre complètement la tête et les pattes et se met en boule en contractant fortement le muscle circulaire de son dos. Il rentre ainsi à l'intérieur de son bouclier de piquants érigés dans tous les sens, comme dans une coquille. Cette parade, si efficace dans le milieu naturel, s'avère catastrophique au cours de la traversée des routes... sur lesquelles le hérisson, surpris, ne fuit pas comme le font les lapins ou les belettes mais s'immobilise, se met en boule... et meurt écrasé. Cette belle adaptation qui a demandé à l'évolution des centaines de milliers d'années de mise au point, s'est, du fait de l'homme, retournée contre l'animal et pourra menacer la survie de l'espèce.

### Les musaraignes, *I topiragni*

La faune des insectivores corses comprend deux musaraignes : *Crocidura suaveolens corsicana*, la musa-

Mammifères sauvages terrestres en Corse (2002)

HÉRISSON	<i>Erinaceus europaeus italicus</i>	Ricciu
MUSARAIGNE DES JARDINS	<i>Crocidura suaveolens cynrensis</i>	Topiragnu
MUSARAIGNE ÉTRUSQUE	<i>Suncus etruscus</i>	Topiragnu
RENARD	<i>Vulpes vulpes ichnusae</i>	Volpe
BELETTE	<i>Mustela nivalis boccamela corsicana</i>	Bellula
CHAT SAUVAGE	<i>Felis silvestris lybica</i>	Ghjattu-Volpe
LOIR	<i>Glis glis melonii</i>	Ghjira
LÉROT	<i>Eliomys quercinus</i>	Topu mascheratu
MULOT	<i>Apodemus sylvaticus milleri</i>	Topu campagnolu
RAT NOIR	<i>Rattus rattus frugivorus</i>	Topu
SURMULOT	<i>Rattus norvegicus</i>	Tupone
SOURIS	<i>Mus musculus domesticus</i>	Tupinu
LIÈVRE	<i>Lepus capensis corsicanus</i>	Levra
LAPIN DE GARENNE	<i>Oryctolagus cuniculus</i>	Cunigliu
SANGLIER	<i>Sus scrofa meridionalis</i>	Cignale
MOUFLON	<i>Ovis gmelini musimon var corsicana</i>	Mufra
CERF	<i>Cervus elaphus corsicanus</i>	Cervu

raigne des jardins et *Suncus etruscus*, la musaraigne étrusque, souvent confondues avec les souris mais beaucoup plus discrètes. Leur nom, tant français que corse, fait d'ailleurs allusion à cette ressemblance - *mus* et *topu* signifient souris - mais indique également leur régime : la base de leur nourriture est constituée d'insectes.

Les musaraignes se distinguent pourtant facilement des souris : leur museau est très pointu - le crâne possède un prolongement cartilagineux nasal - garni de longues vibrisses, la fourrure est douce, rase, brun chocolat sur le dos, la queue est courte, garnie de quelques poils assez longs, les yeux sont minuscules, les dents pointues sont blanches. Pour un néophyte, il est difficile de distinguer les deux musaraignes. La musaraigne étrusque est cependant de beaucoup la plus petite des deux. C'est même le plus petit mammifère terrestre !

	Masse	Longueur tête + corps	Queue
<i>Suncus etruscus</i>	1,5 à 2,5 g	4,4 cm ± 0,8 cm	2 à 3 cm
<i>Crocidura suaveolens</i>	10 à 13 g	6,9 cm ± 0,8 cm	4 à 5 cm

La crocidure de Corse est une géante. En effet, il existe des différences de taille et de poids importantes entre les individus continentaux et insulaires. La musaraigne des jardins pèse de 4 à 5 grammes sur le Continent et de 10 à 13 grammes en Corse. L'ensemble de ces modifications avait conduit à des erreurs de classification. Le statut de la crocidure de Corse n'a pu être établi avec certitude qu'en 1981 grâce aux techniques biochimiques. La biologie de la crocidure insulaire est aussi spécifique : le nombre de portées par saison de reproduction, de mars à octobre, est nettement plus faible tandis que le nombre de jeunes par portée (2,6 en Corse pour 4,6 sur le Continent) est aussi très bas [Travaux de Fons et al.].

La crocidure et l'étrusque affectionnent les formations végétales basses à faibles écarts journaliers. La musaraigne étrusque est assez rare en plaine et préfère des régions moyennement hautes, altitude maximum 800 mètres, tandis que la crocidure atteint 1 300 mètres.



La musaraigne des jardins (cl. D. Gambini).

Toutes deux trouvent refuge dans les murets des terrasses des anciennes zones cultivées que le maquis reconquiert, à condition de disposer d'un biotope relativement humide. Les deux musaraignes montrent en effet une certaine hygrophilie.

Les musaraignes ont un métabolisme très élevé. Pour satisfaire leur appétit, elles doivent capturer une énorme quantité d'insectes ou des vers de terre, des arachnides, des myriapodes. Les deux espèces insulaires pratiquent la « caravane », comportement permettant de mettre à l'abri la portée. Le principal ennemi des musaraignes est la chouette effraie - rapace nocturne - pour qui elles constituent une source d'alimentation importante.

## Les Carnivores

La faune sauvage actuelle ne comporte que trois Carnivores, un Félidé, le chat sauvage (*Felis silvestris*), un Mustéliné, la belette (*Mustela nivalis*) et un Canidé, le renard (*Vulpes vulpes*). Leurs noms corses sont respectivement *u ghjattu volpe*, *a bellula* et *a volpe*. Un carnivore marin vivait sur nos côtes il y a encore peu de temps, c'est le phoque moine (*Monachus monachus*).

### Le chat sauvage, *u ghjattu volpe*

Des études datant de 1986 ont confirmé sa présence dans l'Île. Mais c'est un animal rarissime, hélas en voie de disparition. Animal forestier, extrêmement discret, ses biotopes, bien que localisés à des altitudes très variables, sont très boisés et situés dans l'étage méditerranéen moyen et supérieur et dans la frange inférieure de l'étage montagnard entre 400 et 1 100 mètres, dans des zones inhabitées, au couvert végétal dense, maquis arborescent, impénétrable, à chêne vert, olivier sauvage, calycotome épineux - Sartè, Tallò - ou pin maritime et bruyère arborescente - Quenza. De très gros blocs rocheux, chaos de boules de granite par exemple, saillants dans le paysage et présents sur tous les sites, doivent constituer des abris, tandis que les oiseaux, dont la densité est forte dans ces biotopes, devraient servir de nourriture de base.

Son manteau de couleur foncée, de couleur générale gris fauve ou brun roux, est sans doute à l'origine de son nom corse. En effet, cette couleur est proche de celle du renard dans l'Île. Sur ce fond se détachent des marques plus sombres ou franchement noires : extrémités brunes des pavillons auriculaires, face ventrale noire des pieds antérieurs et postérieurs, raies noires sur le front, la nuque, les joues, le cou, les tibias et les avant-bras. Une raie médiodorsale de coloration plus foncée est bien visible. La queue est terminée par quatre anneaux noirs bien formés, plus larges dorsalement que ventralement et par deux esquisses d'anneaux de moins en moins visibles vers le tronc. Le ventre est beige ou beige roux. Les extrémités des oreilles peuvent posséder un pinceau de quelques poils de



Le chat sauvage (cl. D. Gambini).

un à deux centimètres de longueur. Le chat sauvage en Corse est de taille inférieure à celle du chat sauvage européen, sa queue est proportionnellement moins longue et moins grosse. Il se rapproche par contre des populations nord-africaines et sardes (*Felis silvestris libyca* ou *F.s. sarda*). De plus petite taille que le chat sauvage d'Europe, le chat sauvage « africain » est de la même taille que les chats domestiques. Il se distingue difficilement du chat domestique tigré. Son poids est très variable et ne peut être un critère de reconnaissance.

Seule l'étude du volume crânien peut permettre d'affirmer avec certitude l'appartenance à l'espèce sauvage. L'indice crânien - longueur totale/capacité crânienne - est plus faible dans les populations sauvages.

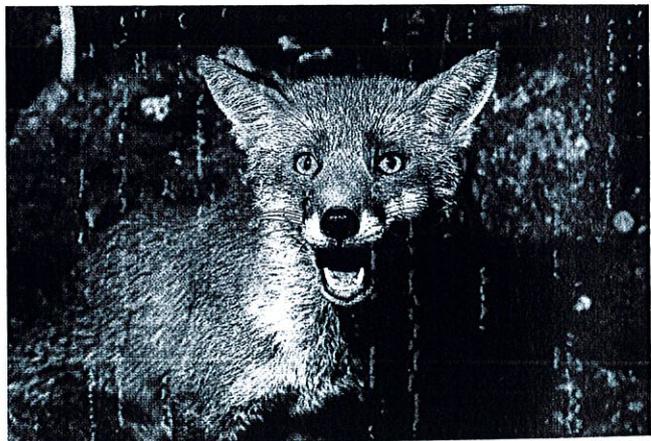
L'espèce est très rare et proche de l'extinction en Corse. La sauvegarde de l'espèce repose sur le maintien de grands massifs caducifoliés sans activité humaine, l'absence dans ces biotopes de battues et bien sûr de piégeage, la régulation de la reproduction des chats domestiques dans les campagnes essentiellement. De plus, étant donné la réelle proche menace d'extinction, une campagne de sensibilisation auprès des Insulaires doit être entreprise et menée avec vigueur. Il en va de la survie de l'espèce. Le chat sauvage est une espèce protégée.

### Le renard, *a volpe*

Le renard est présent dans toute l'île, du Nord au Sud et du bord de mer aux plus hauts sommets. C'est le seul carnivore présent au-dessus de 1 700 mètres en été, altitude à laquelle il s'approche volontiers des randonneurs pour une quête de nourriture. Le manteau du renard adulte est plus sombre en Corse que sur le Continent : la proportion des poils noirs dans la fourrure est plus grande. Le ventre et la gorge sont plutôt gris clair ou franchement gris. L'extrémité de la queue est le plus souvent noire, l'extrémité blanche est exceptionnelle. Les dimensions corporelles montrent qu'il s'agit d'un animal

de plus petite taille qu'en France continentale. La longueur totale tête + corps pour les mâles adultes oscille entre 56,5 et 72 cm, celle des femelles entre 53 cm et 66 cm, la longueur de la queue varie entre 31 et 38 cm pour les mâles et 28,5 et 36,5 cm pour les femelles. La longueur totale du crâne est également réduite, 132 à 156 millimètres pour les mâles et 128,5 à 146,2 millimètres pour les femelles. Les mâles sont donc un peu plus grands que les femelles. Le renard de Corse semble donc appartenir, comme la population de Sardaigne, à la sous-espèce *Vulpes vulpes ichnusae*.

Les nombreuses analyses des fécès que l'animal dépose en évidence sur son territoire ont montré que le renard, dont l'activité est essentiellement nocturne, consomme ici plus qu'ailleurs beaucoup de fruits, - figues, olives, raisins, prunelles, poires, sorbes -, beaucoup d'arthropodes - insectes, myriapodes -, fruits et arthropodes constituant une ressource alimentaire importante, peu d'oiseaux, des rongeurs, des musaraignes et une bonne proportion d'ongulés domestiques ou sauvages (mouflons) capturés ou dévorés à l'état de charognes. Exceptionnellement les renards peuvent également se regrouper pour isoler et attaquer une chèvre ou une brebis. Après les avoir tués pour protéger leurs troupeaux, les bergers les pendent souvent. Partout très opportunistes, les renards trouvent également une source de nourriture dans les décharges sauvages présentes aux abords de tant de villages et de villes.



Le renard (cl. D. Gambini).

Les mises bas, trois ou quatre jeunes en général, ont lieu au printemps, dans un terrier, et les jeunes renards, à la fourrure rousse et plus claire, deviennent indépendants au début de l'été. C'est pour eux une période de forte mortalité sur les routes.

### La belette, *a bellula*

La belette est assez abondante en Corse mais c'est un animal discret et en conséquence peu observé. Elle est présente dans toute l'île et se rencontre jusqu'à 1 700 mètres d'altitude. Elle occupe tous les biotopes, dunes littorales, maquis, châtaigneraies...



La belette (cl. D. Gambini).

La belette de Corse est une population originale (*Mustela nivalis corsicana*) qui diffère de celle que l'on rencontre en France continentale mais qui ressemble à la population italienne (*M. n. boccamela*). La couleur dorsale du manteau est constante, luisante et unie : châtaigne foncée. Cette teinte s'étend aux côtés externes des quatre membres. La couleur ventrale est plus variable allant du blanc au jaune orangé ou rosé - couleur saumon. La couleur orangé est la plus fréquente. Le ventre est également assez souvent porteur de taches brunes. Il n'y a pas de taches rictales sur les joues et la ligne de démarcation des flancs est rectiligne au lieu d'être ondulée. L'extrémité de la queue est de couleur variable, le plus souvent plus foncée, voire noire. Les poils y sont plus longs. La longueur des poils du corps est également supérieure à celle mesurée sur les populations de belettes européennes.

Même si le dimorphisme sexuel est très accentué, les femelles sont beaucoup plus petites que les mâles, la belette en Corse, quel que soit son sexe, est une « géante ». La longueur tête + corps, exprimée en centimètres, varie entre 22 et 28,5 pour les mâles et 17 et 21 pour les femelles, celle de la queue varie entre 6,8 et 10 centimètres pour les mâles et 6 et 7 centimètres pour les femelles. Les pieds postérieurs sont particulièrement grands (entre 3,5 et 4,5 pour les mâles et entre 2,5 et 3,4 centimètres pour les femelles). Les mâles peuvent peser jusqu'à 295 grammes, les femelles atteindre 105 grammes. Si l'on s'en tient aux seuls critères de coloration, de longueur du corps, de masse, la belette de Corse ressemble davantage à une hermine de faible taille qu'à une belette.

La belette se nourrit de rongeurs, rats, souris, mulots, lérots, loirs, mais capture aussi beaucoup d'oiseaux, passereaux, merles, grives. Souvent observée dans les arbres où elle grimpe avec facilité, elle y déniche les oiseaux ou les rats dont les nids sont souvent aériens. Après avoir bondi sur sa proie, elle lui broie la nuque entre ses mâchoires puissantes et la transporte paralysée vers son gîte. La belette, seul Mustéliné de Corse - il n'y a ni fouine, ni martre, ni hermine, ni vison, ni loutre, ni blaireau en Corse - dispose de ressources alimentaires importantes jusqu'à 1 300 mètres environ.

### Le phoque moine, *u vechju marinu*

Le phoque moine était autrefois présent sur toute la côte Occidentale de la Corse, du Cap au golfe du Valincu et les derniers individus ont été tués dans les années 1970. Ce beau et grand mammifère marin (longueur moyenne d'environ 2,50 mètres) était encore abondant au début de ce siècle et nageait dans les eaux du Cap Corse au golfe du Valincu. Sa fourrure est très dense, rase, brun plus ou moins foncé, luisante. Le ventre est plus clair. La tête est arrondie, le museau est aplati, les moustaches sont longues. Les pattes antérieures et postérieures sont courtes et palmées, la musculature est puissante. L'espèce a été très persécutée par les pêcheurs qui voyaient en elle un concurrent. Le phoque se nourrit en effet de poissons, de poulpes, de crustacés et cause des dégâts aux filets. Les derniers individus se réfugiaient dans des grottes dans lesquelles ils mettaient bas. Ces grottes sont encore visibles sur nos côtes. Une nouvelle grotte a été récemment découverte au Sud de Galeria. Elle contient un « dortoir » fossile constitué de nombreuses bauges et a livré des restes de phoques dans un tapis de podionies. Un phoque femelle naturalisé, tué en Corse, est exposé au musée océanographique de Monaco.

## Les Ongulés

Les Ongulés sont des onguligrades et possèdent deux à quatre sabots à chaque patte. Les troisième et quatrième doigts sont allongés. Les autres doigts sont réduits ou non fonctionnels. Trois familles sont représentées dans l'île, celles des Suidés (sangliers), des Cervidés (cerfs) et des Bovidés (mouflons).

### Le mouflon, *a mufra*

Plusieurs sommets ou lacs de montagne et un groupe de musiciens chanteurs portent un nom formé à partir du nom *mufra* souvent écrit *muvra* : lac de la Mufrella, punta Muvrareccia, I Muvrini... Le mouflon est un animal emblématique de la Corse.

Contrairement à ce qui a longtemps été écrit, le mouflon de Corse n'est pas un mouton marronné. Il s'agit bien d'un mouflon, au même titre que celui qui vit à Chypre ou en Sardaigne, même si sa présence dans l'île paraît être le résultat d'une introduction anthropique. Son nom latin est *Ovis gmelini musimon* var *corsicana*.

Le mouflon de Corse, endémique corso-sarde, diffère des autres sous-espèces par sa plus petite taille. C'est un animal élégant, au port altier, au pelage court et dense, brun plus ou moins foncé, aux pattes longues et minces, à la queue très courte. Les mâles portent toujours des cornes spiralées. En hiver le pelage, non laineux, des mâles est brun-chocolat foncé. Dans les deux sexes de nombreuses parties du corps sont blanches : le masque facial dont l'étendue augmente avec l'âge, le bas des pattes, le



Le mouflon (cl. D. Gambini).

ventre, l'intérieur des cuisses, le disque anal. Les mâles présentent aussi, en hiver, une selle blanche.

Au cours des saisons, le mouflon exploite divers étages de végétation - méditerranéen supérieur, montagnard et alpin - couverts d'une végétation herbacée ou arbustive en terrain toujours accidenté et rocaillieux. Son régime alimentaire est très varié : chêne vert, fougère, bruyère, lichens, graminées... Les grottes naturelles des biotopes constituent quelquefois des abris en cas d'intempéries. Les femelles s'isolent pour mettre bas, un seul petit par an.

Les mouflons vivent par petites hardes qu'il est facile d'observer en février lorsque les neiges des sommets les obligent à occuper des biotopes moins élevés.

La population de mouflons est séparée en deux noyaux distincts, l'un autour de Bavella, avec une réserve de l'Office national des forêts, l'autre autour des massifs d'Ascu-Cintu-Lonca, avec une « réserve » de l'Office national de la chasse, totalisant, dans les années 1960, environ seulement 600 individus. Le Parc naturel régional estime aujourd'hui leur nombre à un peu plus de 300 au Sud et environ 600 au Nord.

Les deux populations de mouflons montrent déjà des différences liées à leur isolement génétique : pourcentage important de femelles cornues au Sud et date des mises bas plus tardive.

Quelques caractères distinctifs des mouflons de Corse et de Sardaigne [d'après Dubray, 1990].

Malgré une interdiction de chasse et le statut d'espèce protégée, la démographie de l'espèce ne semble qu'en très lente augmentation. Le mouflon

de Corse est donc rare sur sa terre d'origine malgré les mesures de protection ; la chasse est interdite. Cette très faible démographie n'a pas reçu d'explications totalement satisfaisantes puisque, introduite ailleurs, l'espèce s'est très vite développée. Par exemple, dans le Dévoluy furent lâchés cinq mâles et cinq femelles en 1958 : ils sont aujourd'hui plus de 600. Dans l'Île le taux de reproduction est anormalement faible. Plusieurs hypothèses ont été avancées : maladies, prédation plusieurs fois observée en particulier à la naissance des jeunes par le renard, très abondant en Corse. Le braconnage, hélas encore parfois présent, est aussi une des causes de la faiblesse des effectifs mais il ne peut en être le seul responsable.

Le problème de la survie du mouflon reste donc encore aujourd'hui posé. Et pourtant, pour la majorité des Corses, le mouflon est beaucoup plus qu'un gibier. C'est un emblème, un symbole.

### Le cerf élaphe, « cervu »

Bien répandu aux siècles précédents, le cerf de Corse, *Cervus elaphus corsicanus*, avait totalement disparu de l'Île en 1970. Exterminé. La pression de la chasse avait eu raison du dernier noyau de population présent à Pinia. La répartition du cerf, en Corse, avait pourtant été beaucoup plus importante puisqu'il était présent en Balagne, dans le Cortenais, le Fium'Orbu, le Falasorma, la Castagniccia, le Taravu, etc. Si l'on se fie aux auteurs de l'Antiquité, tel Polype, le cerf ne faisait pas partie de la faune corse. A-t-il été introduit par les Romains vers le troisième siècle après J.-C. ?

Quant à la place taxonomique de cette population, elle a été très controversée. Le cerf de Corse-Sardaigne se caractérise par un pelage légèrement plus sombre, une petite taille due essentiellement à des membres courts, des bois réduits de moitié par rapport à ceux des cerfs élaphe continentaux, à moins de cinq andouillers dépourvus de surandouiller et sans empaumure.

Pour remédier à la disparition de cette grande faune, le Parc naturel régional, avec la collaboration d'autres organismes, a importé et mis en enclos à Quenza quelques animaux provenant de Sardaigne, la même sous-espèce peuplant l'île sœur. L'effectif de la harde atteignait 21 à la fin de 1990. La harde a donc manifesté une belle vigueur ; il faut dire que la biologie du cerf est très bien connue puisque,

	Corse - Ascu	Corse - Bavella	Sardaigne
Effectifs approximatifs .....	400	200	1 600
% femelles cornues .....	10 à 15 %	80 %	10 à 15 %
Période de rut .....	décembre	novembre/décembre	septembre/octobre
Début des naissances .....	mi-mai	mi-avril	mi-février
Courbure des cornes des mâles .....	Très ample	Plus refermée	De faible diamètre

dans certains pays, il est élevé à des fins alimentaires. Une partie des cerfs a alors été déménagée et installée dans un nouvel enclos sur le Domaine de Casabianda, en plaine Orientale... où les brames des mâles, à la fin de l'été, s'entendent de loin ! La population de cerfs, bien protégée, a continué à croître. Un troisième enclos a été ouvert à Ania, toujours dans l'étage méditerranéen et quelques têtes lâchées. L'effectif total, en enclos et en liberté, est d'environ 200 en 2002.

On peut encore s'interroger sur l'avenir du cerf en Corse et sur son intégration à part entière dans la faune insulaire corse. Seul Cervidé, il doit pouvoir trouver dans les étages méditerranéens des ressources alimentaires suffisantes. En effet, les végétaux consommés par le cerf sont variés. Son appétence est forte pour de nombreuses graminées ou pour les trèfles et les vesces, l'arbousier, les chênes, le chèvrefeuille, la filaire, le poirier sauvage et très forte aussi pour la ronce et l'églantier. Il n'est pas certain qu'il puisse s'adapter au maquis très dense et il pourrait se cantonner sur des espaces à végétation moins touffue. L'avenir dira si les promeneurs pourront observer un faon... au détour d'un chemin.

### Le sanglier, *u cignale*

De tout temps le visiteur s'est étonné de rencontrer le long des routes et des chemins des porcs « hors normes », noirs ou noirs et gris, ressemblant au sanglier. Mais ce sont des porcs ! et bien des animaux domestiques.

Or la faune de Corse comprend le sanglier (*Sus scrofa*), animal sauvage, « roi » actuel du maquis. Le sanglier est présent, et abondant, dans toute l'Île, des basses plaines aux altitudes élevées. C'est un gibier très couru et chassé en battues. Le nombre déclaré de sangliers tués s'élève en effet à largement plus de 10 000 chaque année.

Les biotopes et la désertification actuelle de l'Île lui sont très favorables. Il trouve en Corse de la nourriture en abondance et une végétation assez dense pour s'y dissimuler. Il vit aussi bien dans le maquis bas qu'en forêt. Il a besoin de points d'eau et aime à se rouler dans la boue humide pour se débarrasser de ses parasites.

Le sanglier est omnivore ; il recherche sa nourriture, glands, fruits sauvages ou cultivés, champignons, racines, mais aussi invertébrés variés et petits vertébrés, en fouillant le sol avec son groin, presque exclusivement pendant la nuit.

Les Suidés du genre *Sus* existent depuis 5 millions d'années. L'Europe de l'Ouest est peuplée de l'espèce *Sus scrofa ferus* qui possède une garniture chromosomique de 36 chromosomes, animaux pouvant atteindre le poids de 200 kg, animaux surnommés « sangliers des Ardennes » quand ils sont importés en Corse.

La population de sangliers corses présente d'importantes différences et appartient à la sous-espèce *Sus scrofa meridionalis*. Le poids des animaux purs ne dépasse pas 80 kg. La crinière dorsale est moins



Le sanglier (cl. D. Gambini).

longue, la tête moins grosse et présente des caractères céphaliques particuliers, le groin relativement plus long. Les sangliers corses sont donc des animaux de petite taille. De plus, leur garniture chromosomique est à 38 chromosomes, nombre qui a été retrouvé sur des sangliers d'Afrique du Nord et d'Asie.

Les dates de reproduction sont aussi décalées en Corse : l'essentiel des mises bas se produit entre février et juin, avec un pic vers avril. La période de rut a lieu trois mois, trois semaines et trois jours plus tôt. Le nombre des petits dépasse rarement cinq. Une deuxième mise bas annuelle semble assez fréquente quand la nourriture est assez abondante. La femelle, les marcassins à fourrure claire et rayée jusqu'à 6 mois et les jeunes dits « bêtes rousses » forment des compagnies. Les mâles deviennent des solitaires souvent dès l'âge d'un an. Ils n'auront accès à la reproduction qu'après de violents combats avec les mâles dominants.

L'origine du sanglier corse est imprécise. Pour beaucoup d'auteurs il dériverait par marronage d'animaux domestiques importés lors des premiers peuplements humains. Mais sa présence est attestée au milieu du septième millénaire, 6 750 ans av. J.-C., et des restes de sangliers ont été trouvés dans des couches paléontologiques du Pléistocène moyen et supérieur. Ce sanglier pléistocène a-t-il disparu ou est-il à l'origine de la souche actuelle ?

Quoi qu'il en soit, l'originalité génétique du sanglier corse et son statut de sous-espèce ne sont pas contestables. Mais cette population sauvage subit une pollution génétique importante. En effet, de nombreuses introductions de sangliers provenant d'élevages continentaux ont été effectuées à des fins cynégétiques avant les circulaires ministérielles de 1985 et 1989 les interdisant.

Il faut considérer également que les introductions de races porcines industrielles, le plus souvent utilisées en Corse en élevage extensif, influent fortement sur les caractéristiques de la sous-espèce sauvage. Des croisements de plus en plus fréquents et souvent provoqués ont entraîné des modifications morphologiques, augmentation de la taille, et physiologiques, nombre de petits par portée, et ont sans

doute été la cause de l'apparition de la maladie d'Aujeszký dans la population sauvage.

Animaux très farouches, l'observation dans la nature du sanglier « pur » ou « croisé » est difficile. Ses traces sont par contre très aisées à reconnaître : sols labourés, traces de fouillage, souilles.

## Les Rongeurs

L'ordre des Rongeurs est caractérisé par sa dentition : absence de canines et présence d'un long diastème - espace - entre les incisives à croissance continue et les dents jugales - molaires. Deux familles seulement sont représentées, celle des Gliridés et celle des Muridés. Les Gliridés se distinguent par la présence de quatre dents jugales à crêtes transversales et une queue velue. Deux représentants de la famille des Gliridés sont présents en Corse : le loir et le léro. La famille des Muridés comporte, elle, quatre espèces : le rat noir, le surmulot, la souris domestique et le mulot. Il n'y a aucun campagnol actuellement en Corse.

**Le surmulot, *u tupone***

**Le rat noir, *u topu***

**La souris, *u tuparellu***

**Le mulot, *u topu campagnolu***

Ces quatre animaux se ressemblent. Comment les distinguer ? Leurs tailles, leurs répartitions altitudinales, leurs biotopes et leurs abondances sont différents. Le rat noir (*Rattus rattus frugivorus*), la souris (*Mus musculus domesticus*) et le mulot (*Apodemus sylvaticus*) ont une coloration identique : dos fauve et ventre crème. Les mulots portent une tâche fauve pectorale et leurs yeux sont plus saillants.

Des travaux récents [Michaux et al, 1996] ont montré que la taille du mulot en Corse, si elle est nettement supérieure à celle des populations de France continentale, est identique à celle des mulots d'Italie dont les mulots de Corse doivent être originaires. Cependant les allèles caractéristiques des mulots d'Elbe et de Corse sont différents de ceux de Sardaigne. La région d'origine des mulots de Sardaigne et de Corse doit donc être légèrement différente. Les mulots des îles tyrrhéniennes appartiennent à la sous-espèce *Apodemus sylvaticus milleri*.

Dimensions moyennes, en millimètres, des Muridés en Corse [Saint Girons, 1973]

	Tête + corps	Queue	Oreille	Pied
Surmulot (en France continentale) * .....	232	185	19	
Rat noir .....	159	211	22	35
Mulot .....	105	90	15	24
Souris .....	78	73	13	17

Reconnaître le rat noir du surmulot (*Rattus norvegicus*), est plus aisé. Le dos du surmulot est gris foncé et son ventre est gris clair. C'est le plus grand

des quatre. Son museau est obtus et sa queue plus courte que sa longueur tête + corps. Ses pieds, légèrement palmés, font de lui un excellent nageur.

Alors que le surmulot est localisé aux zones humides littorales et aux égouts des villes - sa répartition est en extension -, le rat noir, très abondant, est omniprésent de 0 à 1 000 mètres, des greniers aux arbres du maquis. La souris grise est plus abondante dans les plaines mais se rencontre jusqu'à 1 100 mètres, en faciès humide de préférence, à végétation basse. Le mulot, abondant aussi, occupe des biotopes très variés, du bord de mer aux rocailles de haute montagne - 2 000 mètres.

Les Muridés ont plusieurs portées par an et leur reproduction dure toute l'année pour les animaux commensaux. Les nids du rat noir sont souvent arboricoles : chênes verts, oliviers, etc. La très bonne adaptation du rat noir et la compétition interspécifique pourraient être à l'origine de la rareté du léro en-dessous de 1 000 mètres et de la quasi-absence du loir en dehors des hêtraies. Les quatre Muridés sont omnivores mais leur régime, fondamentalement végétarien, est très varié, fruits, graines, et leur activité presque exclusivement nocturne.

Les ennemis des Muridés sont les chats, les renards, les belettes et les chouettes effraies.

Pourcentage des Muridés dans les pelotes de l'effraie en Corse (sur un total de 10 716 proies analysées) [Libois, 1984].

Rat noir .....	6,1
Mulot .....	32,7
Souris .....	29,1

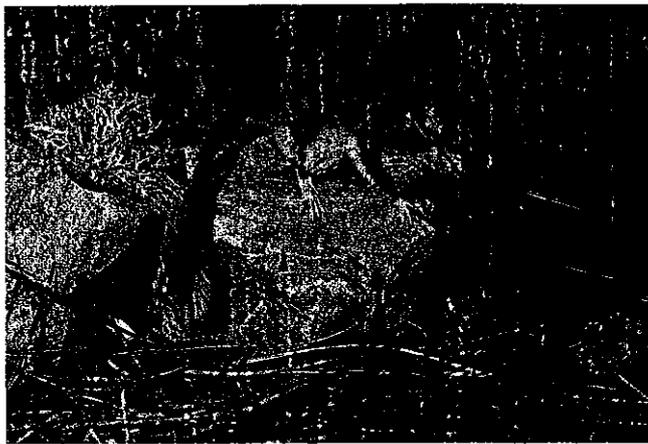
Le rat noir et la souris ont été trouvés parasités par des adultes de la grande douve du foie (*Fasciola hepatica*). Cette observation vérifie le fait que les faunes parasitaires des écosystèmes de l'île sont significativement différentes des faunes homologues continentales : le nombre des espèces parasites est réduit, la quantité de parasites par individu infesté est plus grande et on constate un élargissement du spectre d'hôte.

### Le loir, *a ghjira*

En Corse les loirs constituent une population originale différente : taille plus grande, queue à moitié noire, plus riche en mélanine donc, d'où son nom latin : *Glis glis melonii*. Le loir ressemble à un petit écureuil de couleur grise ou fauve. Mais il n'y a pas d'écureuil en Corse. Sa longue queue, aplatie dorso-ventralement est très touffue, grise puis noire ou châtain foncé à son extrémité. Son ventre est blanc crémeux. La longueur totale de l'animal peut atteindre 35 cm dont 15 cm pour la queue. Les yeux saillants sont entourés d'un liseré anthracite ou châtain foncé. Les oreilles sont petites et arrondies. Le museau est court.



Le loir (cl. D. Gambini).



Le léro (cl. D. Gambini).

En Corse le loir semble inféodé à la hêtraie ou aux biotopes limitrophes de celle-ci. Il peut y être très abondant et c'est le cas, par exemple, dans les vastes hêtraies du Cuscidò ou de Vizzavona. C'est donc un animal montagnard présent essentiellement entre 1 000 et 1 600 mètres, mais des observations récentes témoignent de sa présence dans des biotopes différents, à plus basse altitude – châtaigneraie de Castagniccia à 450 et 320 mètres d'altitude –, biotopes cependant humides.

Le loir se nourrit de feuilles de hêtres et de fâines, de châtaignes, de baies mais aussi d'insectes et de mollusques. La denture est typique de celle des rongeurs : incisives à croissance continue, barre, molaires râpeuses à crêtes transversales. Au début de l'été, dans les hêtraies, les loirs débordent d'activité dès la tombée de la nuit et on peut les voir sauter de branche en branche et les entendre crier et grogner.

Le loir se reproduit une ou deux fois par an, en juin et en septembre. Un trou dans un hêtre sert de nid. À partir de novembre les loirs, qui ont accumulé pendant l'été beaucoup de graisse – jusqu'à 40 % de la masse totale de l'animal qui peut peser alors 280 grammes – commencent leur longue hibernation, le plus souvent dans la terre, mais aussi dans les troncs des hêtres. Elle durera jusqu'en avril. Ses seuls ennemis sont la belette, le renard et le chat sauvage. Mais l'homme le chasse aussi encore dans le Haut-Taravu, pour le consommer – les loirs étaient considérés comme un plat de fête dans l'Antiquité – et le forestier, en abattant les hêtres, détruit son biotope.

La date d'arrivée du loir en Corse n'est pas connue. Un loir (*Tyrrhenoglis majori*) est présent au Pléistocène moyen en Sardaigne. A-t-il un lien avec la population actuelle ? La question reste en suspens.

### Le léro, *a ghjira uchjata* *o u topu mascheratu*

Le léro (*Eliomys quercinus*), animal assez rare en Corse, est un petit rongeur très beau, très agile et très facile à reconnaître. Il ressemble au rat noir mais il est un peu plus petit, longueur tête + corps environ 13 cm, longueur queue environ 11 cm. Il

s'en distingue facilement par une queue poilue sur toute sa longueur, terminée par un pinceau de longs poils noirs puis blancs et par des poils noirs allant du côté du museau à l'arrière de l'oreille en englobant l'œil (aspect de « lunettes »). Les vibrisses sont longues, les oreilles très grandes. Le dos tire au brun fauve ou au brun rouge, le ventre est gris. Les pieds et les mains sont roses et blancs.

Sa répartition altitudinale est très étendue, du bord de mer aux plus hauts sommets de l'île puisqu'il a été observé à 2 600 m au Monte Ritundu. Cependant l'étage montagnard, entre 1 000 et 2 000 m, à végétation de pins laricio puis à aulnes odorants paraît la zone la plus favorable à l'espèce. On rencontre le léro assez souvent dans les bergeries et les refuges d'altitude : l'habitat du léro est souvent lié aux habitations humaines. Entre 0 et 1 000 mètres, la concurrence avec le rat noir semble plus favorable à ce dernier.

Les longues incisives à croissance continue permettent au léro de ronger des graines de pins. Il se nourrit également des fruits, baies sauvages, d'insectes, d'œufs, de petits mammifères. La mise bas semble avoir lieu en juin. La croissance des jeunes est très rapide. La taille adulte est atteinte en automne. Comme le loir, le léro hiberne en altitude à partir de fin octobre et jusqu'en mars ou avril – la durée de son hibernation varie avec l'altitude, elle dure peu sur le littoral –, souvent dans des habitations. Cependant, si, en plein été, la température extérieure baisse beaucoup, ce qui est quelquefois le cas à plus de 1 000 mètres d'altitude, l'activité du léro se ralentit et les animaux peuvent présenter des phases de sommeil. Le léro a les mêmes ennemis que le loir : la belette, le renard et le chat sauvage. Mais il n'est pas capturé par l'homme à des fins alimentaires. Entre 0 et 800 mètres il est également la proie de l'effraie.

## Les Lagomorphes

Les Lagomorphes, ordre auquel appartiennent le lièvre et le lapin de garenne, sont des plantigrades. Leurs oreilles sont très longues, leur queue est très courte. Ils possèdent une denture qui ressemble beau-

coup à celle des Rongeurs mais qui s'en distingue par la possession de deux paires d'incisives à la mâchoire supérieure, la deuxième étant réduite et placée postérieurement et non latéralement à la première.

### **Le lièvre et le lapin de garenne, a levra è u cunigliu**

En l'absence du lièvre variable, le lièvre commun (*Lepus europaeus*) et le lapin de garenne (*Oryctolagus cuniculus*) sont les deux seuls représentants de l'ordre des Lagomorphes. L'historique de ces deux espèces est particulièrement mal connu et les dates de leurs introductions très incertaines. De Winton en 1898, Joleaud, en 1926, indiquent la présence en Corse, à Elbe, dans le Sud de l'Italie et en Sicile d'un lièvre appartenant à une sous-espèce particulière : *Lepus europaeus corsicanus*, de petite taille et de coloration particulière : nuque gris-noir, cuisse plus rousse, ligne de démarcation dorso-ventrale plus nette et ventre plus clair. Des études récentes basées sur du matériel conservé dans des musées et prélevé au siècle dernier ont confirmé ces observations. Hélas cette sous-espèce n'a été retrouvée qu'en Italie et en Sicile et semble avoir été remplacée en Corse par la sous-espèce introduite à des fins cynégétiques *L. e. europaeus*.

Joleaud, en 1926, mentionne l'absence de lapin de garenne en Corse. Dubray situe l'introduction de ce dernier dans le Cap Corse en 1960. Mais des lapins de petite taille vivaient sur le grand îlot des Sanguinaires au début du vingtième siècle, y étaient très abondants et y ont disparu en 1978 ou 1979.

Quoi qu'il en soit, le lièvre et le lapin de garenne font aujourd'hui partie de la faune corse. Les sociétés de chasse ont repeuplé l'île, pendant des années, en lièvres d'origines très variées, Tchécoslovaquie, Espagne, Pologne, et en lapins de garenne « purs » ou hybrides.

Appartenant à la même famille, celle des Léporidés, lièvres et lapins se ressemblent : leurs déplacements se font par bonds successifs - les membres postérieurs sont adaptés au saut -, il n'y a pas de dimorphisme sexuel, leurs oreilles sont grandes. Il est cependant facile de les distinguer : les oreilles du lièvre, plus longues, dépassent, repliées, le bout du museau. Elles possèdent une tache noire aux extrémités. Le lièvre est plus grand et plus lourd.

La répartition insulaire des deux Lagomorphes est différente. Le lièvre présente une répartition « en mosaïque » assez régulière avec une densité toujours faible. Il n'est pas rare à l'altitude de 1 500 mètres et il a même été observé à 2 100 mètres, à 50 mètres du sommet de l'Alcudine en août 2001.

Le lapin se cantonne à des altitudes bien inférieures et sa répartition n'est que la conséquence des tentatives successives d'introduction par les sociétés de chasse. Il a pu pulluler dans certaines micro régions - Balagne - et y causer de très importants dégâts aux cultures, de vigne essentiellement.

Les deux lagomorphes ont un régime végétarien, graminées, ronces, écorces, jeunes pousses. Ils possèdent un cæcum intestinal hyperdéveloppé, adaptation

à leur nourriture exclusivement végétale. Tous deux réingèrent les crottes molles, riches en bactéries et en protéines, à la sortie de l'anus - c'est le phénomène de cæcotrophie - pour un deuxième passage à travers leur tube digestif. Elles sont mélangées à des végétaux verts broutés en même temps. Seules les crottes dures sont déposées sur le sol et servent au marquage du territoire. Alors que le lapin est sédentaire, le lièvre se déplace sur de grandes distances et tandis que le lapin est un animal grégaire, la taille du groupe, en dehors de la période de reproduction, variant de 2 à 10 individus, le lièvre est solitaire. Chez le lapin, le groupe social est hiérarchisé avec un mâle dominant et une femelle prépondérante. Le lapin creuse des terriers et son biotope est caractérisé par la présence d'un sol facile à creuser et d'un couvert bas et dense. Il affectionne donc les cultures à proximité des haies ou de parcelles abandonnées. Le lièvre n'est pas un fouisseur. Il passe la journée caché dans un creux du sol et préfère les régions déboisées, ouvertes.

Le lapin et le lièvre ont une activité sexuelle de la fin février à la fin août. Plusieurs portées se succèdent de la mi-mars à septembre, causant les pullulations. Tandis que les hases - les femelles du lièvre - mettent bas à même le sol des jeunes couverts de poils, aux yeux ouverts, après une gestation de 42 jours, la naissance des jeunes lapins, nus et aveugles, a lieu au fond d'un terrier spécialement aménagé, après une gestation de 31 jours seulement. La myxomatose est toujours présente mais discrète.

Les trois carnivores de l'île sont leurs prédateurs, avec les rapaces. La « nécessité » de repeuplements cynégétiques continus prouve que, soit les deux espèces, le lapin en particulier, ne trouvent que peu de biotopes favorables à leur mode de vie, soit la pression de chasse est trop forte dans les régions où il n'a pas été déclaré nuisible en raison d'effectifs trop importants.

Michèle SALOTTI

### **Glossaire**

**Allèle** : version d'un gène

**Arachnide** : arthropode regroupant les araignées et les animaux apparentés.

**Commensaux** : animaux qui mangent à la même table.

**Myriapode** : « mille-pattes ».

**Pelote** : rejet par le bec des organes non digérables (os, poils, plumes) des proies.

**Vibrisse** : long poil tactile de la moustache.

### **Bibliographie**

Arrighi J., Salotti M., 1988, « Le chat sauvage (*Felis sylvestris* Schreber, 1777) en Corse », in *Mammalia*, n° 52, 1, p. 123-125.

Battesti P., Franceschi P., Salotti M., 1990, « Les introductions de mammifères sauvages en Corse », in *Introductions et réintroductions de mammifères sauvages*, Nature Centre, p. 231-245.

Camps G., 1988, *Préhistoire d'une île : les origines de la Corse*, France Errance éd.

- Collectif, 1987, *Les mammifères en Corse : espèces éteintes et actuelles*, P.N.R.C. éd.
- Dehaut E.G., 1920, *Contribution à l'étude de la vie vertébrée insulaire dans la région méditerranéenne occidentale et particulièrement en Sardaigne et en Corse*, Lechevalier éd., Paris.
- Demeautis G., 1982, *Rapport d'étude sur le mouflon de Corse*, P.N.R.C. éd., Ajaccio.
- Dubray D., 1990, « Réintroduction du cerf de Corse (*Cervus elaphus corsicanus*) en Corse : problématique et état actuel de l'opération », *Revue Écologique*, n° 5, p. 135-143.
- Dubray D. et Roux D., 1988, « Le cerf de Corse (*Cervus elaphus corsicanus*) : une seconde réintroduction en Corse », *Bull. mens. O.N.C.*, n° 125, p. 12-14.
- Dubray D., 1990, « Statut et gestion du mouflon (*Ovis ammon musimon* Schr.) en Corse », *Bull. mens. O.N.C.*, p. 43-46.
- Franceschi P., 1980, « Quelques caractéristiques de la population de sangliers de Corse et analyse de ses échanges avec le porc domestique », *Bull. mens. O.N.C.*, n° 85, p. 31-47.
- Joleaud L., 1926, « Les Mammifères », in *Histoire du peuplement de la Corse*, *Bulletin de la Société des Sciences naturelles et historiques de Corse*, n° 45, p. 35-107.
- Leoni J., 1985, « Le cerf de Corse : Projet de réintroduction », *Bull. mens. O.N.C.*, n° 94, p. 18-20.
- Saint Girons M.C., 1973, *Les Mammifères de France et du Benelux (faune marine exceptée)*, Douin éd.
- Salotti M., 1984, *Atlas régional des mammifères sauvages de la Corse*, SFEPM. D.R.A.E., Ajaccio.
- Salotti M., 1984, « A ghjira ou le loir en Corse », *Le Courrier de la nature*, n° 89, p. 31-35.
- Salotti M., 1984, « Contribution à la connaissance des mammifères sauvages de la Corse : le loir, le surmulot, le lérot », *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse*, n° 649, p. 89-106.
- Salotti M., 1990, « Mise en évidence d'une sous-espèce de renard roux en Corse », *Vie et milieu*, n° 40, p. 241-246.
- Salotti M., 1992, « Carnivores sauvages actuels de Corse », in *Encyclopédie des carnivores de France*, S.F.E.P.M., p. 29-36.
- Spillmann P.L., 1991, « Atlas des poils des mammifères sauvages de Corse », *Mémoire de maîtrise de science et technique*, université de Corse.
- Vigne J.D., 1988, « Les mammifères post-glaciaires de Corse », *Étude Archéozoologique*, Gallia Préhistoire, XXVI<sup>e</sup> suppl. C.N.R.S. éd.

## FAUNE

# Les chauves-souris en Corse

Dans la classe des mammifères, les chauves-souris viennent juste après les rongeurs pour le nombre d'espèces. Avec environ 1 000 espèces, une répartition mondiale et une occupation de presque tous les milieux, elles représentent plus du quart de la faune mammalogique - qui intéresse les mammifères - du globe. Cette représentation passe à 20 % pour l'Europe, 30 % pour la France et plus de la moitié pour la Corse. Les chauves-souris sont donc majoritaires chez nous en nombre de taxons, et pourtant elles restent méconnues. Les chauves-souris appartiennent à la même classe que les hommes, celle des mammifères. Comme nous, elles ont le sang chaud, elles portent des poils, elles sont vivipares et allaitent leurs petits. Mais les ressemblances taxonomiques s'arrêtent là. Le sous-ordre des microchiroptères (du latin *chiro* = main et *ptère* = aile) est le seul présent en Europe et partage avec d'autres un régime alimentaire uniquement insectivore. Il a été doté par l'évolution de caractéristiques uniques : le vol actif avec les « mains », la vision nocturne avec les « oreilles », la maîtrise de l'hibernation pour attendre des nuits meilleures, une longévité exceptionnelle (jusqu'à 30 ans, contrairement aux autres petits mammifères) pour compenser une faible fécondité d'un petit par an.

## Biologie

Les chauves-souris ont des mœurs nocturnes ou crépusculaires. Pour se diriger et pour chasser, elles peuvent utiliser la vue mais elles disposent d'un système beaucoup plus performant : l'écholocation. Elles émettent, par le nez ou par la bouche, des ultrasons inaudibles (sauf exception) dont la fréquence et la durée sont variables selon les espèces (entre 9 et 120 kHz). L'ultrason émis revient en un écho qui les renseigne instantanément sur la distance, la forme, la nature et la vitesse de l'obstacle ou de la proie.

## Les rythmes quotidiens

En Europe, toutes les chauves-souris sont insectivores (bien que, selon les espèces, elles consomment également des Arachnides - araignées - et des Myriapodes - mille-pattes -). Certaines se mettent en chasse alors que le crépuscule est encore clair. Les deux premières heures de la nuit et celles précédant l'aube voient un pic d'activité chez les chauves-souris, le milieu de la nuit étant beaucoup plus calme. Certaines espèces peuvent parcourir plusieurs dizaines de kilomètres dans la nuit pour